

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 24 AVRIL, 1879.

No. 35.

L'HONNÊTE HOMME.

L'aînée des trois sœurs pouvait avoir dix huit ans et se nommait Julie. C'était une jeune fille riieuse, bonne, vive, sans cesse en mouvement et l'aidede-camp le plus actif de sa mère. La cadette, au contraire, blonde et petit joignait à plus d'indolence une sensibilité plus expansive ; on se sentait charmé par la gaieté de la première des deux sœurs, et la seconde se gagnait de suite les cœurs. Quant à la troisième, petite fille de quatorze ans, c'était un enfant gâté, que chacun chérissait à l'adoration et qui n'abusait de cette tendresse que pour jeter parfois dans cet intérieur paisible un peu plus de bruit que n'en aurait désiré la maîtresse du logis. Avec elle la tristesse n'était point possible ; elle savait le secret de dérider le front le plus soucieux, de bannir les inquiétudes les plus graves, et il fallait, bon gré mal gré, sourire aux causeries et aux espiègeries de l'aimable petite fille. Le pauvre père, malade lui-même, gisant sur son lit de douleur et presque privé de sa raison, se sentait renaitre et retrouvait un peu de bonheur en voyant la gracieuse et folle créature s'approcher de lui, l'entourer de ses bras et lui débiter quelque bonne parole.

Georges, comme je vous l'ai dit, comprit tout le charme que la vertu et l'esprit d'ordre jetaient sur cet intérieur modeste. Il respira avec délice le parfum d'esté qui s'en exhalait et regretta de ne pouvoir y passer quelques jours auprès d'Emile. Une voix secrète lui répétait qu'il n'aurait point tardé à s'y guérir, par la puissance d'exemples aussi vénérables, des impressions mauvaises qu'il devait au contact des hommes-dépravés dans la société desquels l'avait jeté le hasard, au sortir du collège et pendant les vacances.

“ Emile, dit-il à son ami tandis que ce dernier le ramenait à la diligence, Emile, je ne te plains plus depuis que j'ai passé quelques instants dans ta famille. Si tu as fait un grand sacrifice en renonçant à ta vocation et en adoptant une profession moins brillante que celle dont tu étais épris, en échange tu as trouvé, de suite, un bonheur que je paierais volontiers au

même prix que toi. Oui, mon ami, le travail et l'obscurité n'auraient rien de pénible pour moi, si je devais travailler et vivre obscur près d'une mère et des sœurs comme les tiennes !... Mon ami, je n'ai point de sœurs, et ma mère toujours souffrante ne peut veiller sur moi sans cesse comme la tienne. Quant à mon père, toujours préoccupé par les sévères devoirs de sa profession, le respect qu'il m'inspire ne me permet point avec lui les épanchements auxquels tu peux te livrer sans cesse au milieu de ta famille. Cependant, le ciel m'est témoin qu'avec un bonheur pareil au tien je n'aurais peut-être point cherché dans les dissipations les moyens de combler le vide de mon cœur. Oui, je le sens là, je n'aurais point commis les fautes que j'ai commises. Adieu, Emile, je ne te plains plus, j'envie ton sort.”

En disant cela, les deux amis se séparèrent encore de nouveau ; pour longtemps, cette fois, pour ne plus se retrouver qu'après des années d'épreuves.

Mais n'anticipons pas sur les événements et laissons continuer, dans leur ordre naturel, les événements dont nous avons entrepris le récit.

III

Quelle compensation qu'Emile trouvât, dans son bonheur d'intérieur, aux chagrins de la maladie de son père aux inquiétudes et aux travaux de son commerce, ces chagrins, ces inquiétudes, ces travaux ne l'en préoccupaient pas moins souvent d'une manière pénible et douloureuse. Chargé, si jeune, d'une grave responsabilité, encore sans expérience des affaires, il lui arrivait souvent de faire de fausses démarches et de se livrer à des spéculations et à des projets brillants en théorie et inapplicables en pratique. De là des soucis, des repentirs et quelquefois de graves dommages, qui pouvaient avoir de nuisibles résultats pour la Maison qu'il gérait.

Dans ces moments d'inquiétude et de détresse, il avait recours à l'amitié du vieux docteur Delloye, qui le consolait, lui rendait confiance en lui-même et trouvait presque toujours, par de bons avis, les moyens de sortir Emile d'affaire ou d'atténuer autant que possible les conséquences de l'erreur commise.

C'était, d'ordinaire, en se promenant le soir sur les bords de l'Escaut, dans une allée d'arbres qui portait le nom Fénelon, que le jeune Emile ouvrait son cœur à monsieur Delloye, lui avouait ses fautes, et lui demandait des conseils. Le vieux médecin discutait ce qui avait été fait ; et s'il était nécessaire qu'une avance de fonds couvrit un déficit ou permit d'attendre des rentrées d'argent, il rendait aussitôt ce service à Emile, tout simplement, et comme une chose sans importance.

Un jour, entre autres, il vit arriver au rendez-vous champêtre Emile, pâle, et dans un état d'agitation qui ne lui était pas naturel. Le docteur s'inquiéta vivement du trouble de son ami, et courut à lui pour lui prendre les mains et lui demander les causes d'une pareille douleur.

Emile ne put retenir ses larmes.

“ Mon respectable ami ! murmura-t-il à travers ses sanglots, oh ! j'ai commis une grande faute, et j'en suis puni bien cruellement !

— Et quelle faute, Emile ? Du reste, fût-elle aussi grave que vous le croyez, votre repentir l'atténue beaucoup. Voyons ; calmez-vous un peu : de quoi s'agit-il ?

— J'ai voulu faire une spéculation basée, non sur le travail, mais sur le jeu ; le ciel m'en a cruellement puni. Tout me donnait à croire qu'une hausse sensible allait se faire sentir dans le prix des cuirs ; j'ai contracté aussitôt des marchés considérables, mettant pour condition qu'on me livrerait ces marchandises dans un mois, et au prix courant du jour de ma commande. Au lieu d'éprouver la hausse que je prévoyais, les cuirs, au contraire, ont baissé de prix ; il me faut donc payer la différence de ces prix, car toute la petite fortune de ma famille ne suffirait point à en payer le total intégral.

— Quelle somme vous faudrait-il pour acquérir toutes ces marchandises, et pouvoir attendre ainsi qu'un mouvement de hausse vous permit de réparer les pertes que vous éprouvez ?

— Une somme énorme pour moi !... trente mille francs !...

— Je ne les ai point à ma disposition, Emile ; mais avant après demain matin vous les aurez.

— O mon ami, mon sauveur, mon bienfaiteur ! merci pour ma famille